

Certaines de ces possessions sont clairement en relation avec Geilon, soit du vivant de Boson, soit au temps du fils de Boson, Louis, qui fut reconnu comme roi de Provence. L'étude archéologique de Saint-Germain Faucon est particulièrement remarquable : en l'absence de texte, c'est l'analyse des vestiges du site qui permet de construire l'hypothèse d'une possession philibertine dès la fin du ix^e siècle. De tout cet ensemble riche et touffu, on peut tirer quelques remarques : les données archéologiques vraiment utilisables sont finalement assez limitées en-dehors de Saint-Germain Faucon, le Val des Nymphes et Tournus. Herio/Noirmoutier reste à explorer ; Saint-Philbert de Grandlieu est en cours d'études et l'A. ne peut que nous laisser sur notre faim. Les analyses de chartes combinées avec la relecture d'Ermentaire, du *Chronicon Trenorchiense* et de la *Translatio sancti Valeriani* offrent à la fois des faits essentiels et des hypothèses séduisantes sur les relations entre la communauté et différents groupes aristocratiques ; relevons que les comtes d'Herbauge Renaud et son fils Hervé sont apparentés aux Rorgonides, à Vivien de Tours et aux Rannoux de Poitiers. Or Geilon, l'abbé qui a dirigé l'installation à Tournus, était lui-même probablement apparenté aux Rannoux. La chronologie longue est indispensable pour surmonter un manque évident de sources au x^e siècle. Ainsi les grands abbés du ix^e siècle, Arnulf, Hilbod et Geilon, semblent n'avoir aucun successeur de leur envergure avant le xi^e siècle. De même, la durée de l'abandon de certains monastères, en particulier Herio et Déas, ne peut être établie précisément même si on sent que l'A. pencherait pour une rupture plus brève qu'on le supposerait. L'A. insiste, à juste titre, sur la territorialisation du pouvoir au xi^e siècle et le rôle des seigneurs locaux qui sont désormais les vrais protecteurs des moines. Mais on peut néanmoins s'interroger sur le rôle des comtes d'Anjou du xi^e siècle. Ils ont une ascendance carolingienne en ligne féminine et leur action en faveur des Philibertins, à Cunault et à Loudun succédant à Messais, pourrait bien aussi être liée à ce conservatisme carolingien que l'A. met en évidence chez les moines du xi^e siècle et à une conception « princière » de leur pouvoir. Certes, au xi^e siècle, le réseau des possessions semble figé et certaines possessions antérieures disparaissent dans le Sud du Poitou ou en Lotharingie. Mais la carte des possessions au début du xii^e siècle montre toujours une implantation « franque » transcendant les frontières du royaume de France et de l'Empire. Enfin, le rattachement direct à Rome au xii^e siècle ne concerne que la « tête » du réseau, Tournus, au contraire du grand voisin, Cluny, qui dirige un ordre. C'est donc un grand livre qui renouvelle en profondeur nos perspectives sur cette communauté monastique et sur le passage du monde carolingien au monde « féodal ».

Bruno JUDIC

Le Berceau du livre imprimé. Autour des incunables, éd. Pierre AQUILON, Thierry CLAERR, Turnhout, Brepols, 2010 ; 1 vol. in-8°, 380 p. (*Études renaissantes*, 5). ISBN : 978-2-503-52575-4. Prix : € 85,00.

Publié sous un titre presque similaire à celui des mélanges offerts à P. Aquilon parus dans la *Revue française d'Histoire du Livre* en 2003, ce livre réunit les contributions présentées à l'occasion d'un colloque consacré, en 1997, au centenaire de la parution du premier tome du *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France* de M. Pellechet ainsi que des deux journées d'étude organisées, en 2005, à la suite de la remise sur pied du vaste projet des *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, entreprise éditoriale qui était en léthargie depuis

une dizaine d'années. L'unité des thèmes abordés au cours de ces deux événements a incité les É. à rassembler l'ensemble des textes sous un seul et même volume.

L'ouvrage est subdivisé en quatre sections. La première revient sur « la genèse et l'évolution » d'entreprises pionnières en matière de catalogage d'éditions des xv^e et xvi^e siècles en France. J.M. Arnoult évoque le cas de son catalogue des incunables de la région Champagne Ardenne, paru en 1979, qui a initié le projet des *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*. É. Toulet présente son catalogue, en cours de publication, des incunables et des impressions du xvi^e siècle conservés en Picardie. G. Guillemillot-Chrétien et M. Vène décrivent la collection des *Imprimeurs et libraires parisiens du xv^e siècle*, toujours en cours, établie à partir des manuscrits du bibliographe P. Renouard, papiers qui sont conservés à la Bibliothèque nationale de France (= BnF) depuis 1952. M. Walsby décrit ensuite la vaste entreprise catalographique lancée par l'Université de Saint Andrews et qui a abouti, en 2007, à la parution d'une bibliographie des éditions du xvi^e siècle imprimées en langue française¹.

La seconde section se penche sur les « savoirs mis en texte ». E. Ornato y présente une étude d'une remarquable précision sur la division du travail et les pratiques de composition de l'imprimeur G. Zainer à partir de l'une de ses éditions parue en 1469. V. Neveu et A. Taurant-Boulicaut procèdent également à un examen minutieux de plusieurs incunables, la première sur deux *unica* de la Bibliothèque municipale de Rouen, la seconde sur deux éditions scolaires parisiennes. P. Aquilon, de son côté, étudie la diffusion du *Manipulus curatorum* de G. de Mont-Rocher au xv^e siècle. L. Van Damme propose une biographie très détaillée de l'imprimeur brugeois C. Mansion, revue à la lumière de nombreuses sources d'archives inédites. Enfin, T. Claer fournit un aperçu des différentes sources et outils disponibles, autres que les bibliographies rétrospectives, pour appréhender le milieu socio-économique des imprimeurs parisiens du xv^e et du début du xvi^e siècle.

Dans la troisième section, les A. se focalisent sur l'« incunable au fil des siècles », soit la destinée de ces éditions au fil du temps. Plusieurs aspects sont abordés. L'apport de l'étude des reliures et des marques de possessions pour l'histoire des bibliothèques est étudié par G. Lanoë, Y. Jocteur Montrozier, Y. Fernillot, K. Rebmeister-Klein et M.C. Waille. X. Lavagne et M. Lefèvre évoquent les collectionneurs d'incunables aux xvii^e et xviii^e siècles tandis que Y. Sordet propose une réflexion historiographique sur l'élévation des impressions du xv^e siècle au statut d'objet de curiosité au cours de l'Ancien Régime.

La dernière partie concerne le futur de la discipline et l'apport des technologies nouvelles. L. Firoben et N. Petit décrivent le projet Icono 15, une base de données iconographiques des incunables illustrés français conservés à la BnF². B. Wagner présente, pour sa part, les projets allemands de catalogage en ligne et de numérisation. P. Nieto clôt cette section avec une très précieuse cartographie du monde de

1. L'équipe de Saint Andrews vient également de publier une vaste bibliographie des éditions parues dans les anciens Pays-Bas aux xv^e et xvi^e siècles : *Netherlandish Books. Books Published in the Low Countries and Dutch Books printed abroad before 1601*, éd. A. PETTEGREE, M. WALSBY, 2 vol., Leyde, 2011.

2. Malheureusement, cette base de données ne peut être consultée que sur un poste informatique de la Réserve des livres rares de la BnF.

l'imprimerie du xv^e siècle, élaborée à l'aide de la base de données de *l'Incunabula Short-Title Catalogue*, outil en ligne qui reprend les quelques 29 000 éditions parues avant 1501 (ou jadis assimilées comme telles)¹.

S'il est certain que ce livre s'adresse avant tout aux spécialistes de la discipline, il présente cependant un réel intérêt pour les non-spécialistes puisqu'il constitue un condensé de l'orientation prise actuellement par la recherche en incunabulistique : catalogographie rétrospective, inventaire de fonds encore inexploités, attention accrue portée aux exemplaires et à leurs particularités physiques (reliures, anciennes provenances, etc.), histoire des bibliothèques et des usages du livres ainsi qu'accroissement des ressources en ligne. Cet ouvrage présente donc un réel intérêt, tant par la diversité des sujets abordés que par la qualité scientifique des contributions. Nous nous permettons enfin d'insister sur la beauté de la mise en page et sur la qualité de la présentation du volume, aspects trop souvent négligés dans l'édition scientifique contemporaine, faute de moyens et/ou de goûts.

Renaud ADAM

Medieval Holy Women in the Christian Tradition, c. 1100–c. 1500, éd. Alastair MINNIS, Rosalynn VOADEN, Turnhout, Brepols, 2010 ; 1 vol., 748 p. (*Brepols Essays in European Culture*, 1). ISBN : 978-2-503-53180-9. Prix : € 125,00.

La période 1100–1500 voit une extension rapide de l'usage de l'écriture dans le domaine privé aussi bien que public, dont témoigne, partout en Europe, la multiplication de textes de tous genres. Ceci explique, du moins en partie, la quantité de documents issus de la religion populaire au Moyen Âge, dont un nombre considérable concerne les femmes. Pieuses, saintes, critiques, engagées, refusant d'accepter le *statut quo* de la société masculine et patriarcale qui les tenait si souvent à l'écart, certaines ont tout de même été canonisées par une Église qui ne les comprenait pas toujours. Lettrées dans certains cas, ces dames ont laissé une production littéraire substantielle. Certaines ont dicté leurs mémoires ou leur correspondance à un secrétaire, la plupart du temps masculin, souvent leur confesseur et directeur de conscience ; d'autres ont fait l'objet de *Vitae* en latin ou de biographies en langues vernaculaires qui intéressent les chercheurs modernes. Mais toutes ne sont pas aussi célèbres de nos jours qu'une Hildegarde de Bingen ou une Catherine de Sienne. Certaines d'entre elles sont tirées de l'oubli par le présent volume.

En vérité, ce livre en compte plusieurs ; il d'ailleurs aurait pu s'étendre sur plusieurs volumes, projet qui pourrait bien se concrétiser d'ici dix ans vu que les É. laissent entendre que leurs études restent éparées et fragmentaires (p. 7). C'est dire l'intérêt intrinsèque de ce sujet interdisciplinaire, son importance pour les historiens, les ecclésiologues et les féministes, ainsi que la quantité de sources inédites qui restent à exploiter. Pour le moment, les É. offrent 27 essais rédigés par 29 spécialistes (deux des articles sont signés à deux), dont les É. eux-mêmes (l'introduction commune et un article chacun). Tous les essais sont en anglais ; les universités américaines dominent largement, seuls huit articles ont été réalisés par des chercheurs d'autres pays.

Après une série d'études sur le contexte général de la période, le livre adopte un point de vue géographique. Sept zones sont envisagées : les îles Britanniques, la

1. <http://www.bl.uk/catalogues/istc/>